

## FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR LUCILE LHOSTE

# Paris est une fête

ERNEST HEMINGWAY



lePetitLittéraire.fr

## FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR LUCILE LHOSTE  
MAITRE EN LANGUES ET LITTÉRATURES FRANÇAISES ET ROMANES  
(UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN)

# Paris est une fête

ERNEST HEMINGWAY

lePetitLittéraire.fr

# Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

Plus de 1200 analyses  
Claires et synthétiques  
Téléchargeables en 30 secondes



**ERNEST HEMINGWAY** **5**

---

**PARIS EST UNE FÊTE** **6**

---

**RÉSUMÉ** **7**

---

**ÉTUDE DES PERSONNAGES** **12**

---

Ernest Hemingway

Hadley Richardson

Francis Scott Fitzgerald

Gertrude Stein

Ezra Pound

Les autres expatriés américains

**CLÉS DE LECTURE** **20**

---

Genèse et chronologie des vignettes

Une écriture fictionnelle sans faux-semblants

Le contexte de l'écriture

La génération perdue

La célébration d'une ville

Quand *Paris est une fête* devient un moyen  
de résistance

**PISTES DE RÉFLEXION** **29**

---

**POUR ALLER PLUS LOIN** **32**

---

## Ernest Hemingway Écrivain, journaliste et correspondant de guerre américain

---

---

- **Né en 1899 à Oak Park (États-Unis)**
  - **Décédé en 1961 à Ketchum (États-Unis)**
  - **Quelques-unes de ses œuvres :**
    - *Le soleil se lève aussi* (1926), roman
    - *Pour qui sonne le glas* (1940), roman
    - *Le Vieil Homme et la Mer* (1952), roman
- 
- 

Né en 1899 dans l'Illinois, Ernest Miller Hemingway est un auteur majeur de la littérature américaine du xx<sup>e</sup> siècle. Plusieurs de ses œuvres sont aujourd'hui devenues des classiques, à l'instar du roman *Le Vieil Homme et la Mer* pour lequel il a obtenu le prix Pulitzer en 1953. Aventurier et voyageur, il a vécu aux États-Unis, au Canada, en Afrique, en France, en Italie, où il s'est engagé dans l'armée après 1918, et en Espagne, où il a couvert la guerre civile (1936-1939).

Hemingway connaît de nombreux succès avec ses romans, et obtient le prix Nobel de littérature en 1954. Marié quatre fois, il échappe de peu à la mort en 1953 suite à un accident d'avion, mais sa santé en pâtit sévèrement. Après avoir séjourné dans plusieurs hôpitaux au début des années soixante, il met fin à ses jours le 2 juillet 1961.

## Paris est une fête Un récit pour célébrer la Ville Lumière

---

---

- **Genre** : autobiographie romancée
  - **Édition de référence** : *Paris est une fête*, traduit de l'anglais (américain) par Marc Saporta, édition revue et augmentée, Paris, Gallimard, coll. « Folio », format numérique, 2012, 347 p.
  - **1<sup>re</sup> édition** : 1964
  - **Thématiques** : Paris, amitié, amour, écriture, plaisirs de la vie, mode de vie à la française
- 
- 

Publié en 1964 à titre posthume par la maison d'édition Charles Scribner's Sons à l'initiative de la dernière épouse de l'auteur Mary Welsh Hemingway (journaliste américaine, 1908-1986), le livre bénéficie d'une seconde édition en 2009 revue par Patrick (né en 1928) et Seán Hemingway, respectivement fils et petit-fils de l'auteur. Présenté par ce dernier comme une fiction, *Paris est une fête* possède une forte dimension autobiographique puisqu'il s'agit ni plus ni moins que d'une mise en évidence des bonheurs connus par Ernest Hemingway dans la Ville Lumière au début des années vingt, mais aussi en Suisse et en Autriche. Le livre est constitué de courtes vignettes illustrant chacune une relation ou un aspect de la vie parisienne, dans lesquelles le bonheur et la nostalgie de l'auteur sont manifestes.

Cet amour pour Paris trouve un écho rude dans la volonté des Parisiens de résister au terrorisme après les attentats du 13 novembre 2015. Plébiscité par une vieille dame lors d'une interview télévisée largement relayée, *Paris est une fête* bat depuis des records de vente.

---

---

## RÉSUMÉ

---

---

Le livre est structuré en 19 vignettes principales (le corps de *Paris est une fête*), auxquelles s'ajoutent deux autres vignettes et huit autres inédites.

Nous avons choisi de résumer le contenu de l'ouvrage en quatre points principaux reprenant chacun des éléments de diverses vignettes : les nombreux bonheurs vécus par Hemingway à Paris, ses relations avec Gertrude Stein (femme de lettres américaine, 1874-1946) et Ezra Pound (écrivain américain, 1885-1972), ses mésaventures avec Francis Scott Fitzgerald (romancier américain, 1896-1940) et enfin les rares moments où il a éprouvé de la tristesse à vivre dans la capitale.

### LES BONHEURS VÉCUS À PARIS

Ernest Hemingway, sa première femme Hadley Richardson (1891-1979) et leur fils Jack (dit M. Bumby, 1923-2000) s'installent à Paris au début des années vingt. Ils y vivront plusieurs années heureuses, malgré leurs rentrées d'argent aléatoires, du moins jusqu'à ce que l'auteur rencontre une autre femme qui fera perdre à la ville toute sa beauté.

De par sa profession d'écrivain, il passe beaucoup de temps dans les cafés et les restaurants, lieux qu'il trouve propices à l'écriture pour autant qu'il n'y soit pas dérangé. Il aime profondément ces endroits de rencontre et de discussion, dont il évoque l'animation et la bonne humeur. C'est

d'ailleurs par une scène dans un café que l'œuvre débute : l'auteur y travaille, mais, pris d'un désir d'évasion, il suggère à son épouse un petit voyage en Espagne.

Dans plusieurs vignettes, Hemingway évoque également les libraires, dont celle de Sylvia Beach (libraire et éditrice américaine, 1887-1962), et les bouquinistes du bord de Seine. Ces derniers font leur commerce en se procurant, par exemple, des livres anglais et américains oubliés dans les hôtels qu'ils revendent ensuite avec peu de bénéfices. Comme il s'agit du seul endroit où l'écrivain peut trouver des romans écrits dans sa langue maternelle, il y passe beaucoup de son temps.

Avec Hadley, il joue également aux courses. Leurs paris s'avèrent fructueux dans un premier temps et leur permettent de dîner au restaurant où ils évoquent avec nostalgie l'un de leurs amis nommé Chink. Toutefois, Hemingway finit par se lasser des paris, qui ne lui rapportent pas autant qu'espéré, et abandonne complètement cette activité.

Leurs rares séjours hors de la capitale se font en Espagne et à Schruns, en Autriche, où ils se résolvent à vivre après la naissance de leur fils : Paris est en effet trop froid l'hiver pour un bébé. Le couple se rend également en Suisse où certaines des activités typiques et la nourriture laissent à Hemingway une forte impression. Il se plaint cependant d'avoir perdu ses manuscrits, égarés pendant un trajet vers la Suisse. Hadley, qui voulait lui faire la surprise et lui permettre de travailler en dehors de Paris, s'en trouve désolée.

## LES RELATIONS PARISIENNES

Au cours des années passées à Paris, Hemingway rencontre de nombreux artistes illustres de son temps. Il passe ainsi beaucoup de temps avec Francis Scott Fitzgerald, mais aussi avec James Joyce (écrivain irlandais, 1882-1941), Ezra Pound et Gertrude Stein. Cette dernière reçoit régulièrement les époux Hemingway. Comme elle n'aime guère parler avec Hadley, c'est avec son mari qu'elle discute. L'écrivain se souvient en particulier d'une conversation durant laquelle l'hôtesse, pourtant lesbienne, évoquait le fait que l'homosexualité était quelque chose de pervers, et plus encore quand il s'agissait d'hommes, puisque, selon elle, ceux-ci sont eux-mêmes dégoutés par leur acte sexuel. Cette pensée semble être influencée par le fait qu'elle a une bien meilleure opinion des femmes que des hommes, bien qu'elle ne le confirme pas.

Un jour, alors qu'Hemingway se trouve chez Ezra Pound pour lui apprendre des rudiments de boxe, il fait la rencontre de Wyndham Lewis (peintre et écrivain anglais, 1882-1957), qu'il considère d'emblée comme l'homme le plus répugnant qu'il n'ait jamais rencontré, sans plus d'explications. L'atelier du musicien américain est pour lui le lieu de nombreuses rencontres, y compris certaines des plus étranges de sa vie. Il y croise par exemple des artistes japonais aux cheveux longs, dont il désire imiter la coiffure, mais Hadley lui suggère plutôt de laisser pousser ses cheveux et d'égaliser les siens afin qu'ils aient la même longueur.

## SA RELATION AVEC SCOTT FITZGERALD

Hemingway rencontre pour la première fois Scott Fitzgerald dans un café. Bien qu'il le trouve excentrique et qu'il soit peu enclin à discuter avec lui, une conversation s'engage rapidement sur l'écriture. Très vite, Scott lui propose de l'accompagner à Lyon, où son épouse Zelda Sayre (écrivaine américaine, 1900-1948) et lui ont dû laisser leur voiture en raison du mauvais temps, afin de récupérer cette dernière pour la ramener à Paris.

Le lendemain, cependant, son nouvel ami ne se présente pas à la gare. Hemingway se résout donc à faire le trajet seul. Arrivé à Lyon le jour même, n'ayant toujours aucune nouvelle de Scott, il trouve un hôtel où passer la nuit. Ce dernier arrive le lendemain, et l'informe qu'il a pris un train juste après lui, ayant manqué le premier, et qu'il l'a depuis cherché en vain.

Ils parviennent à récupérer la voiture de Fitzgerald, et Hemingway découvre qu'elle n'a plus de toit ; celui-ci avait en effet été endommagé lorsque le couple Fitzgerald était à Marseille, et Zelda l'avait fait couper et n'a pas voulu le remplacer. Or le temps est pluvieux entre Lyon et Paris, aussi les deux hommes doivent-ils fréquemment s'arrêter pour s'abriter et éviter de tomber malades. Ils se résignent à loger dans un hôtel de Chalon-sur-Saône où Scott, trempé et ivre, se met en tête qu'il a attrapé une pneumonie.

Cette tendance à la boisson empire avec le temps chez Fitzgerald. Ivre en permanence, ce dernier peine à écrire, se montre difficile à vivre pour son entourage et se permet

de plus en plus d'excentricités en public. Si Hemingway éprouve de la pitié pour son ami, les deux hommes continuent à se fréquenter.

## QUAND PARIS PERD SES COULEURS

Hemingway trouve peu de défauts à la Ville Lumière, mais, à la fin de l'hiver, il trouve que l'ambiance devient morose. Il s'accable d'autant plus lorsque la belle saison tarde à venir et que le ciel donne l'impression de ne jamais s'éclaircir. La vie à Paris est de moins en moins évidente.

À Volarberg (Autriche), les Hemingway rencontrent une femme qui devient la meilleure amie d'Hadley et dont Ernest tombe amoureux. Si l'auteur ne souhaite pas quitter son épouse, cette autre femme (qui semble être Pauline, celle qui deviendra sa seconde compagne) est, elle aussi, éprise de l'écrivain et s'acharnera à briser son mariage. Ernest résiste dans un premier temps, mais il finit par se laisser aller dans les bras de la charmeuse, ce qui marque le début de la fin de son mariage. Resté auprès d'Hadley par remords, Paris ne lui semble plus aussi beau qu'auparavant : « Et Paris ne fut plus jamais le même. C'était pourtant toujours Paris, et s'il changeait, vous changiez en même temps que lui. » (p. 322)

---

---

## ÉTUDE DES PERSONNAGES

---

---

### ERNEST HEMINGWAY

Narrateur de *Paris est une fête*, Hemingway a environ 25 ans lorsqu'il séjourne à Paris. Il a les cheveux courts et est de corpulence moyenne, bien qu'il apprécie la gastronomie servie dans les cafés et les restaurants de la capitale. Il est venu du Canada avec sa femme, Hadley. Engagé par le quotidien *Toronto Star*, il travaille à Paris comme correspondant étranger. Cet emploi fournit des rentrées d'argent assez irrégulières, ce qui inquiète l'écrivain qui ne peut s'offrir toutes les sorties qu'il souhaite réaliser.

Il est très soucieux de respecter ses habitudes : il aime, par exemple, se poser dans le même établissement, *La Closerie des Lilas*, pour écrire, et déteste être dérangé (même par les questions de son fils).

Homme plutôt carré, il porte un regard très critique sur la plupart des personnes qu'il rencontre, dont il pointe souvent du doigt les qualités et les défauts. Ainsi, les propos de Miss Stein sont jugés surannés, tandis que la première impression d'excentricité que lui laisse Scott influencera l'ensemble des considérations qu'il exprime à son égard. À contrario, il manifeste beaucoup de tendresse à l'égard d'Hadley dont il est ravi de constater qu'elle a pu se remarier et être heureuse, après leur divorce.

Durant les années vingt, Hemingway rédige ce qui deviendra son premier roman à succès, *Le soleil se lève aussi*. Il se consacre pleinement à son travail d'écrivain et ne s'arrête que lorsqu'il est certain d'avoir accompli sa tâche quotidienne.

### HADLEY RICHARDSON

Première femme d'Hemingway, Hadley a « un visage joliment modelé » (p. 48) et est une femme de très grande valeur aux yeux de son époux. Elle ne travaille pas, ayant décidé de s'occuper seule de la maison et de leur enfant pour qu'Hemingway puisse consacrer tout son temps à son travail d'écrivain.

Profondément attachée à son mari, elle le soutient fermement dans ses efforts pour faire décoller sa carrière, se réjouit avec lui de ses succès et partage ses déceptions. Elle sait à quel point il aime son travail, ce qui la pousse notamment à faire emporter ses écrits en Suisse pour qu'il puisse continuer à les améliorer. Malgré la perte de ces documents, la confiance de l'écrivain envers son épouse n'est pas entamée, même s'il a été très contrarié dans un premier temps.

Hadley est la partenaire privilégiée d'Hemingway pour les bonheurs qu'ils connaissent ensemble à Paris, en Suisse et en Espagne. Même après leur rupture, qu'il reconnaît être de son fait, le bonheur d'Hadley reste l'une de ses principales préoccupations et il éprouve du remords jusqu'au remariage de celle-ci.

## FRANCIS SCOTT FITZGERALD

Personnage qui apparaît dans trois vignettes sur les dix-neuf qui composent *Paris est une fête*, Scott – ainsi que l’appelle Hemingway – est à un moment faste de sa carrière quand les deux hommes se rencontrent au *Dingo Bar*. Celui-ci vient en effet tout juste de terminer *Gatsby le Magnifique*. Il accepte volontiers de parcourir les textes d’Hemingway qu’il juge prometteurs.

Il a un visage « mi-beau mi-joli » (p. 191), des cheveux blonds et bouclés, un regard cordial, une bouche délicate ainsi qu’un nez, un menton et des oreilles élégants. L’auteur ajoute qu’il a des mains bien faites et des jambes courtes. Il lui note enfin un air bouffi, Scott ayant déjà un certain penchant pour la boisson. Son gout pour l’alcool se confirme avec le temps et affecte la capacité créative de l’écrivain qui peine de plus en plus à écrire.

Avant de commencer son ouvrage, Hemingway semble avoir déjà eu l’idée de parler de Scott dans ses mémoires, ainsi qu’il l’affirme à un barman de l’hôtel *Ritz* : « Je mettrai quelque chose sur lui dans un livre que j’écrirai sur mes premières années à Paris. Je me suis promis d’écrire ce livre. » (p. 247)

## GERTRUDE STEIN

Auteure américaine expatriée à Paris, comme Hemingway et Fitzgerald, Gertrude Stein vit au numéro 27 de la rue de Fleurus avec sa compagne. Hemingway la rencontre pour la première fois au jardin du Luxembourg. Grande et forte femme au visage rude, elle a les yeux bleus et les cheveux

coiffés en chignon. Son logement est confortable et chaleureux et, comme elle tient souvent des réceptions, on y trouve toujours du thé et de la nourriture pour les visiteurs.

Elle apprécie tout ce qu’a écrit Hemingway, à l’exception de la nouvelle *Là-haut dans le Michigan* (1923). De son côté, il aime sa nouvelle *Melanctha* (1909) et le début de son manuscrit majeur, *Américains d’Amérique* – qu’il aidera à publier en 1925 –, mais trouve que le reste est alourdi par des répétitions. Miss Stein « n’aim[e] ni peiner sur ses corrections, ni rendre sa prose intelligible, malgré son vif désir d’être publiée et d’obtenir une consécration officielle » (p. 58), tout comme elle déteste retravailler ses œuvres de façon générale. C’est elle qui, au détour d’une conversation, propose à l’auteur l’expression « génération perdue » pour qualifier la génération d’écrivains, elle y comprise, qui ont été marqués par la guerre et qui l’ont exprimé dans leurs écrits.

Sa forte personnalité lui permet de faire accepter ses œuvres et ses jugements par n’importe qui, bien qu’Hemingway désapprouve certaines de ses opinions. Il la trouve en effet réactionnaire sur certains sujets, comme l’homosexualité masculine. Sa compagne et elle méprisent également les épouses qu’elles relèguent à un rôle subalterne, ce qui explique leur comportement vis-à-vis d’Hadley à laquelle elles ne s’adressent guère.

Leurs relations se font distantes à mesure qu’Hemingway espace ses visites et que Stein elle-même le sollicite moins. Elle finit par se brouiller avec toutes ses relations, « excepté Juan Gris [peintre espagnol, 1887-1927] avec qui elle ne



pouvait se disputer parce qu'il était mort » (p. 148), avant de se réconcilier avec eux sans pour autant retrouver la même amitié qu'auparavant.

## EZRA POUND

Poète américain, Ezra Pound est fort apprécié d'Hemingway pour sa courtoisie et sa générosité, mais bien moins de Gertrude Stein qui lui voue une certaine antipathie. Il vit dans un atelier rue Notre-Dame des Champs avec sa femme Dorothy Shakespear (artiste américaine, 1886-1973) où il accueille tous ceux qu'il aime. Il y expose volontiers les œuvres de ses amis tout comme celles de son épouse. Son style parfait, son incapacité à refuser de rendre service et son amitié font dire à l'auteur qu'il serait un saint s'il n'était pas irascible.

Par son intermédiaire, Ernest rencontre plusieurs personnalités de son temps : Wyndham Lewis, Ernest Walsh (poète américain, 1895-1926), Ford Madox Ford (écrivain anglais, 1873-1939) ou encore Ralph Cheever Dunning (poète américain, 1878-1930). Ezra connaît également Thomas Stearns Eliot (écrivain américain, 1888-1965), un autre représentant de la génération perdue. Ezra dédie une partie de son argent au fonds Bel Esprit qu'il finance avec Nathalie Barney. Ce faisant, il souhaite venir en aide à l'un de ses amis, Eliot, afin que celui-ci puisse quitter son emploi dans le secteur bancaire et se consacrer entièrement à la poésie.

## LES AUTRES EXPATRIÉS AMÉRICAINS

Au cours de ses aventures parisiennes, Hemingway a fréquenté d'autres personnalités en vogue à son époque :

- James Joyce. Ernest le rencontre plusieurs fois dans des cafés. Il le trouve sympathique. Joyce vit avec Nora et ses deux enfants, Giorgio et Lucia. Quand Hemingway fait sa connaissance, James Joyce travaille sur ce qui deviendra *Ulysse* (1925) ;
- Ernest Walsh. Hemingway rencontre ce poète irlandais aux cheveux bruns dans l'atelier d'Ezra. Celui-ci lui donne d'emblée l'impression d'un homme « marqué par la mort » (p. 150) sans qu'il puisse exactement déterminer pourquoi. Walsh, qui a créé une revue littéraire, promet à Hemingway de lui décerner un prix, mais on ignore s'il l'a réellement fait, d'autant plus qu'il semblerait qu'il ait fait la même promesse à d'autres écrivains ;
- Wyndham Lewis. C'est également dans l'atelier d'Ezra qu'Hemingway rencontre ce peintre et écrivain britannique originaire du Canada. Avec un visage qui évoque chez l'auteur « une grenouille tout à fait ordinaire » (p. 142) et des vêtements qui semblent dater d'avant-guerre, il lui laisse une impression assez défavorable. D'après Gertrude Stein, c'est quelqu'un qui tente désespérément d'imiter les œuvres qu'il apprécie, mais sans parvenir à en saisir l'essence ;
- Ralph Cheever Dunning. Hemingway rencontre ce poète opiomane grâce à Ezra qui l'a un jour chargé de lui apporter un bocal de cette drogue. Dunning l'ayant refusé, Hemingway conserve le récipient dans l'une de ses bottes. Bien des années plus tard, quand il déménage, celui-ci a étrangement disparu ;
- Ford Madox Ford. Cet auteur britannique a de l'estime pour les travaux d'Hemingway qui lui voue, quant à lui, une grande antipathie. Il a fondé plusieurs revues littéraires à l'époque où il portait encore son nom d'origine,

Hueffer. Il est marié à Stella Bowen (artiste et auteure australienne, 1893-1947) avec qui il a une fille prénommée Julie. Apprécié des femmes et de certains hommes, ce moustachu à la forte corpulence est aimé de ceux qui l'ont connu lorsque ses productions littéraires avaient du succès ;

- Blaise Cendrars (1887-1961). Hemingway rencontre le poète suisse à *La Closerie des Lilas*. D'agréable compagnie quand il n'a pas bu, ce fumeur au visage écrasé est cependant enclin à raconter des mensonges, ce que l'auteur supporte dans la mesure où ils lui sont plus sympathiques à entendre que les histoires vraies racontées par d'autres personnes ;
- Evan Shipman. Hemingway et lui sont tous deux amateurs de courses de chevaux, de prose et de peinture. Ils se fréquenteront jusqu'à la fin de la vie de l'écrivain. Vêtu de vêtements froissés lors du premier rendez-vous relaté à *La Closerie des Lilas*, grand et maigre, Evan arbore souvent un sourire affectueux qui lui attire la sympathie d'Hemingway, qu'il surnomme Hem. Après l'ouverture du bar américain de *La Closerie des Lilas*, il rend service à l'un de leurs serveurs en allant travailler dans son jardin. C'est aussi lui qui rend visite à Hemingway à Cuba alors qu'il est lui-même à l'article de la mort suite à un cancer du pancréas. Il supplie alors l'auteur de raconter les bonheurs qu'ils ont connus à Paris et ailleurs, ainsi que des gens qu'ils ont fréquentés pendant cette période.

D'autres personnalités, peu décrites, apparaissent enfin par allusions, comme Sylvia Beach et Janet Flanner (journaliste et écrivaine américaine, 1892-1978).

### **BON À SAVOIR**

Le café-restaurant *La Closerie des Lilas* est fondé au XIX<sup>e</sup> siècle dans le quartier Montparnasse à Paris. Il tire son nom du jardin de lilas où il est implanté. Grâce à sa proximité avec la salle de bal Bullier, l'endroit devient rapidement l'un des cafés les plus courus de la capitale. Si des auteurs fréquentent déjà le lieu, ce n'est qu'au XX<sup>e</sup> siècle qu'il devient un rendez-vous d'écrivains, à l'initiative du poète Paul Fort (1872-1960). Dans les années vingt, après la rupture du dadaïsme et le passage du surréalisme, *La Closerie des Lilas* réunit de nombreux auteurs américains expatriés, tels qu'Hemingway, Fitzgerald et bien d'autres encore. Tout au long de son histoire, le café a été le lieu de nombreuses discussions sur la littérature, mais aussi sur les arts en général, où toutes les pensées pouvaient être exprimées et où « tous les plus grands poètes, tous les plus beaux esprits, tous les talents des arts, y reconstruisent le monde à la mesure de leur démesure ». (« Histoire », in *La Closerie des Lilas.fr*)

---

---

## CLÉS DE LECTURE

---

---

### GENÈSE ET CHRONOLOGIE DES VIGNETTES

L'idée de *Paris est une fête* s'est concrétisée dans l'esprit d'Hemingway lorsqu'il a retrouvé en 1956 ses manuscrits et notes entreposés à l'hôtel *Ritz* depuis 1928, où il les avait oubliés. Il termine la première version du texte à l'automne de l'année suivante, mais la retravaille jusqu'en avril 1961.

Seules 19 vignettes font réellement partie de *Paris est une fête*. À celles-là s'ajoutent dix autres, classées sous les titres « Autres vignettes parisiennes » et « Vignettes inédites », qu'il faut distinguer des premières dans le sens où elles étaient considérées comme non terminées par l'auteur et ne le satisfaisaient pas assez pour être intégrées au manuscrit final.

L'édition de référence utilisée dans le cadre de cette analyse, bien que fidèle au manuscrit tel qu'il l'était au moment de la mort d'Hemingway, présente toutefois une organisation différente de celle de l'édition originale datée de 1964. Le livre a en effet connu une autre version remaniée par la dernière femme d'Hemingway, mais aussi par ses éditeurs qui ont supprimé certains passages. Seán Hemingway a donc dû revoir l'ensemble afin d'agencer les vignettes de manière à respecter les souhaits de son grand-père. Pour monter cette édition, Seán explique s'être basé sur un manuscrit annoté de la main d'Hemingway aujourd'hui conservé à Boston. Seules trois vignettes (« Ford Madox Ford et le disciple du

diable », « Naissance d'une nouvelle école » et « L'homme marqué par la mort ») portaient alors un titre. L'intitulé des autres sections provient pour les unes de la première édition de l'ouvrage (1964), pour les autres de décisions prises par Seán lui-même.

Les textes ne respectent pas d'ordre chronologique précis. Par exemple, « Hiver à Schruns », qui évoque le tout premier hiver après l'arrivée des époux à Paris, vient en fin d'ouvrage si l'on excepte les trois vignettes dédiées à Fitzgerald. Quant aux vignettes supplémentaires, que l'auteur ne jugeait pas satisfaisantes à son goût, leur ordonnancement a été décidé par Seán Hemingway. Les deux dernières qui apparaissent dans le livre ont toutefois une symbolique particulière :

- le fait que « Le poisson-pilote et les riches » soit l'avant-dernier chapitre n'est pas un hasard. Il était impossible aux yeux de Seán comme d'Ernest de le mettre en fin d'ouvrage puisque la fin annoncée du mariage avec Hadley et la relation naissante avec Pauline était considérée par l'auteur comme un commencement et non une fin ;
- « Nada y pues nada », l'ultime vignette supplémentaire au sein de laquelle l'écrivain discute pour la dernière fois avec son ami Evan Shipman, a été écrite trois mois seulement avant le suicide d'Hemingway. Ce dernier souffrait à l'époque de graves problèmes de santé et d'une profonde dépression, que son dossier médical attribue en partie à l'hémochromatose (maladie génétique qui conduit à une accumulation de fer dans l'organisme). Malgré cette douleur, s'il raconte ses souvenirs et ses aventures passées à Paris, peut-être est-ce également pour Shipman qui lui en a fait la demande :

« Aujourd’hui, il faut absolument que tu continues, parce que c’est en notre nom à tous que tu écris. [...] Il faut que tu racontes le bon temps, sans oublier le reste, que nous sommes les seuls à connaître, nous qui nous sommes trouvés dans des endroits étranges à d’étranges moments. »  
(p. 328-329)

## UNE ÉCRITURE FICTIONNELLE SANS FAUX-SEMBLANTS

Récit fait d’anecdotes, *Paris est une fête* bénéficie d’une écriture dépouillée, nécessaire pour donner l’impression de véracité aux diverses histoires relatées.

L’écriture ne présente aucun artifice, aucune recherche stylistique particulière, au point qu’elle semble par moments transcrire directement la pensée de l’auteur. On trouve toutefois dans certains passages des constructions plus complexes qui jouent sur la curiosité du lecteur :

- dans « Le poisson-pilote et les riches », après une longue description d’un triangle amoureux écrite sur un ton impersonnel, la mention de la première personne du singulier montre que l’écrivain raconte sa propre expérience et ne fait pas simplement part d’une réflexion ;
- dans la première des vignettes supplémentaires, l’interlocuteur d’Hemingway n’est nommé qu’en fin de chapitre. Le prénom Harold peut aussi bien renvoyer à Harold Loeb (1891-1974), un écrivain américain expatrié à Paris, qu’à Harold Stearns (écrivain américain, 1891-1943), une relation d’Evan Shipman.

*Paris est une fête* est l’occasion pour Hemingway d’évoquer des aspects de son existence dans la capitale française. Cependant, puisqu’il s’agit autant d’évènements supposément vécus que de témoignages sur la société, les lieux, les personnes et les ambiances rencontrés, le roman est à situer aussi bien du côté de l’autobiographie que des mémoires.

Paradoxalement, l’auteur lui-même caractérise son ouvrage de fiction. Comme il semble penser qu’il est impossible de reproduire ses souvenirs tels qu’ils se sont réellement produits, il « tente de recréer par l’imagination une époque et les gens qui l’ont vécue » (p. 333), plutôt que de retranscrire de manière exacte sa vie parisienne. En voulant rendre une image plus véridique – à son sens – de cette période, il a changé beaucoup de choses, de sorte que son récit travestit un certain nombre d’éléments.

Hemingway n’arrive pas à donner une raison précise du caractère fictionnel de son texte, ainsi qu’il l’explique dans l’un des brouillons en annexe de l’édition de référence : « Il n’existe aucune formule susceptible d’expliquer pourquoi ce livre est une fiction, et quand bien même elle existerait, elle ne serait pas efficace. » (p. 337) Pourtant, il reconnaît avoir romancé la description de certaines personnes (il cite notamment Scott) et d’évènements (seuls ceux qui concernent Hadley relève pour lui de paroles et de faits exacts).

Le genre de cet ouvrage est donc particulièrement complexe à définir car il est à situer entre l’autobiographie, les mémoires et le roman. Toutefois, la dimension autobiographique du récit étant extrêmement forte et l’auteur

admettant avoir réinventé des faits (et non avoir écrit un véritable roman), nous pouvons donc rattacher le livre à l'autobiographie romancée.

### **BON À SAVOIR**

L'autobiographie et les mémoires ont tous les deux vocation à raconter des éléments supposés vrais. Cependant, alors que la première consiste en un récit qu'une personne fait de sa propre vie, les seconds s'attachent davantage à décrire l'histoire, la société et les événements autour de l'écrivain ; celui-ci en est donc à la fois acteur et témoin. Autrement dit, la principale différence entre les deux genres tient au fait que les mémoires mettent l'accent sur le contexte historique tandis que l'autobiographie se concentre sur la personnalité et la vie de l'écrivain. Les deux genres présentent les mêmes difficultés : l'incapacité de restituer ses souvenirs, l'objectivité parfois relative, la possibilité de voir des propos fictifs se mêler aux éléments réels, etc.

## **LE CONTEXTE DE L'ÉCRITURE**

### **Contexte culturel**

Au début des années vingt, de nombreux artistes américains partent vivre à Paris, qui est à la fois un haut lieu culturel et une ville propice au travail et à la rencontre d'autres personnalités. Hemingway en fait partie et croise pour la première fois le chemin de célèbres auteurs de son temps, dont il raconte la rencontre dans *Paris est une fête*. Il y fréquente en particulier Ezra Pound, poète et critique, et Gertrude Stein, auteure et féministe.

Cette période est riche au niveau culturel : Gertrude Stein écrit ainsi à Paris ce qui est aujourd'hui perçu comme son œuvre majeure, *Américains d'Amérique* ; Fitzgerald rédige également en France *Gatsby le Magnifique* ; Hemingway

y compose *Le soleil se lève aussi*, son premier roman ; Sylvia Beach, la propriétaire de la librairie *Shakespeare and Company*, publie en langue originale un classique de la littérature, *Ulysse* de James Joyce.

### **Contexte historique et économique**

*Paris est une fête* est à situer dans un contexte proche de la Première Guerre mondiale, puisque les anecdotes racontées se déroulent moins de dix ans après les terribles événements. Les États-Unis, qui n'ont pas subi de dégâts majeurs sur leur territoire, sont économiquement plus forts que l'Europe. Contrairement au Vieux Continent qui avait dû prendre des mesures économiques radicales pendant la guerre, l'Amérique n'a pas dû entièrement dédier son économie à la guerre. Elle participe donc financièrement à la reconstruction de l'Europe et, ce faisant, fait naître un courant américanophile.

Durant les années vingt, Paris semble s'être relevé et il y fait désormais bon vivre. Si les années folles sont marquées par l'euphorie et les désirs de liberté, la guerre reste cependant dans l'esprit des Parisiens et est à ce titre souvent évoquée dans l'œuvre. Durant cette période, Paris et plus généralement la France connaissent de profondes mutations culturelles et sociales grâce notamment à l'arrivée de nouveaux produits qui inonderont bientôt le marché et modifieront le quotidien des habitants. Sur le plan culturel, des courants artistiques inédits émergent et bientôt le jazz et le swing, typiquement américains, envahissent les cafés français. Ce climat de fête favorise l'éclosion de nombreux lieux de divertissement et de rencontre pour les grands esprits de l'époque. La crise économique de 1929 met un point final à cette époque faste.

## LA GÉNÉRATION PERDUE

L'expression génération perdue, utilisée par Gertrude Stein dans la vignette du même nom, caractérise une génération d'écrivains américains fréquentant Paris durant l'entre-deux-guerres. Hemingway, Fitzgerald, Pound, Gertrude Stein (qui ne s'identifie pourtant pas au courant, bien qu'elle soit une auteure expatriée elle aussi), ainsi que d'autres figures telles que John Steinbeck (1902-1968), Sherwood Anderson (1876-1941) ou Sylvia Beach en sont les principaux représentants. Tous ont vécu la Première Guerre mondiale et partagent le même désespoir. Cette mélancolie, la génération perdue tente de la chasser dans l'exubérance des années folles.

Hemingway qui était ambulancier durant le conflit s'est inspiré de son expérience pour écrire *L'Adieu aux armes* (1929) ; Fitzgerald, qui a lui aussi servi à la fin de la guerre, fait publier peu de temps après un roman dédié à la jeunesse d'après-guerre, *L'Envers du paradis* (1920). *Paris est une fête* n'échappe pas à cette tendance. L'auteur revient en effet à travers son récit sur des aspects de son passé dans l'armée. Il se rappelle les peines vécues dans les ambulances, se souvient d'un camarade d'infanterie rencontré pendant ses années en Italie et qu'il a perdu de vue. Mais c'est peut-être justement grâce à ces épreuves qu'il peut aujourd'hui apprécier la capitale et sa douceur de vivre.

## LA CÉLÉBRATION D'UNE VILLE

Tout au long du livre, Hemingway célèbre les bonheurs qu'il a connus pendant ses années vécues à Paris et qui furent bien plus nombreux que les quelques regrets qu'il en retire (la peur de ne pas voir arriver le printemps et les remords nés de sa trahison d'Hadley).

Durant son séjour, il goûte à la liberté que lui offre Paris, fréquente ses cafés et ses librairies. Il s'extasie devant des choses simples comme les pêcheurs qu'il voit tenter de ferrer les poissons de la Seine, et savoure la gastronomie française. Il y vit pauvrement et simplement dans un petit logement, mais cela suffit à assurer un minimum de confort à sa famille. Il consacre ses dépenses à des activités qui les enthousiasment son épouse et lui, comme l'achat de livres chez les bouquinistes du bord du fleuve ou les courses de chevaux. Ce sont ces choses simples qui ont profondément marqué Hemingway et qui ont fait de cette période l'une des plus fastes et paisibles de sa vie. Mais, si la capitale lui est aussi chère, c'est également parce qu'il y a vécu de beaux moments avec sa première épouse Hadley.

À travers *Paris est une fête*, Hemingway glorifie le mode de vie à la française en faisant l'éloge de nombre de ses dimensions. La culture, la gastronomie, les décors et le bonheur de vivre des habitants de Paris sont mis en évidence de telle manière qu'il est impossible de ne pas percevoir l'amour qu'éprouve l'auteur pour cette ville.

## QUAND PARIS EST UNE FÊTE DEVIENT UN MOYEN DE RÉSISTANCE

Le soir du 13 novembre 2015, lors du match de football amical entre la France et l'Allemagne, trois explosions se font entendre à proximité du stade de France. Cinq minutes plus tard, des tireurs sèment la panique dans plusieurs rues du nord-est parisien et, dix minutes après, trois autres terroristes prennent en otage les spectateurs et les équipes dans la salle de spectacles du Bataclan. Pendant plusieurs heures,

---

---

## PISTES DE RÉFLEXION

---

---

Paris sombre dans le chaos. Le bilan est lourd : les attentats revendiqués par Daesh (l'État islamique) ont fait 130 morts dont 89 uniquement au Bataclan.

Malgré le choc et l'état d'urgence décidé par le Gouvernement, les Parisiens tiennent à rendre hommage aux victimes et à leurs familles. De nombreuses fleurs, bougies et couronnes sont déposées sur les terrasses des cafés où se trouvaient certaines victimes ainsi que devant la salle de spectacles. Parmi les objets déposés, on trouve notamment des exemplaires du livre *Paris est une fête* d'Ernest Hemingway. Le titre – issu d'une remarque de l'auteur affirmant que « Paris est une fête mobile » (p. 11) – est en effet à lui seul un symbole, et ses pages exhalent un profond amour pour la ville de Paris. Il est aussi une célébration de la joie de vivre à la française, tout à l'opposé de ce que veulent imposer les terroristes.

Si le hashtag #ParisEstUneFete est l'un des plus partagés sur les réseaux sociaux dans les jours suivant les attentats, c'est une interview qui relancera véritablement les ventes du livre. La chaîne française BFMTV, présente près du Bataclan pour couvrir ces hommages, recueille les propos d'une avocate prénommée Danielle qui affirme qu'il est « très important de lire, plusieurs fois, le livre d'Hemingway, *Paris est une fête* » (« Interview de Danielle », BFMTV, le 16 novembre 2015) et présente un discours humaniste, très largement repris sur les réseaux sociaux. Aussitôt, Folio Gallimard, l'éditeur du livre, constate que les ventes explosent : elles sont multipliées par 150 en une semaine et des ruptures de stock sont constatées partout, que ce soit dans les librairies ou sur les sites de vente en ligne.

### QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- *Paris est une fête* n'a jamais été adapté au cinéma, à la télévision ou au théâtre. Quelle en est la raison selon vous ? Comment envisageriez-vous de réaliser une adaptation de cette œuvre, en tenant compte de ses particularités ?
- Expliquez le titre de l'ouvrage à l'aide d'éléments issus du livre.
- À plusieurs reprises, Hemingway fait référence à son travail d'écrivain. Comment, au vu de ce qu'il explique, caractérisez-vous sa méthode de travail ?
- L'auteur explique dans l'introduction de l'édition originale datée de 1964 que « ce livre est une œuvre d'imagination » (p. 335). En quoi cette considération illustre-t-elle la difficulté à qualifier cet ouvrage d'autobiographie ?
- Au-delà du seul titre, quelles sont les raisons qui ont poussé les Français à (re)lire *Paris est une fête* après les attentats du 13 novembre 2015 ? Répondez à l'aide d'éléments issus du livre.
- La relation qu'Hemingway entretient avec Francis Scott Fitzgerald influence-t-elle l'élaboration de son œuvre ? Qu'en est-il pour Francis Scott Fitzgerald ?
- L'hiver et le printemps sont deux saisons très significatives pour Hemingway. Comment pouvez-vous les lier aux bonheurs et aux malheurs qu'il a connus pendant sa période parisienne ?
- Commentez la citation suivante du point de vue du style de l'auteur :

« Il était tôt et nous nous assîmes sur mon imperméable sur la pelouse fraîchement tondue, pour déjeuner et boire à notre bouteille de vin blanc et contempler la vieille tribune d'honneur et les petits kiosques de bois brun où l'on prenait les paris [...]. » (p. 109)

- Plusieurs écrivains de la génération perdue sont cités dans le livre. Qui sont-ils et en quoi répondent-ils à la définition de la génération perdue avancée dans l'ouvrage ?

*Votre avis nous intéresse !*

*Laissez un commentaire sur le site de votre librairie en ligne  
et partagez vos coups de cœur sur les réseaux sociaux !*



---

---

## POUR ALLER PLUS LOIN

---

---

### ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- HEMINGWAY E., *Paris est une fête*, traduit de l'anglais (américain) par Marc Saporta, édition revue et augmentée, Paris, Gallimard, coll. « Folio », format numérique, 2012.

### ÉTUDE DE RÉFÉRENCE

- « Interview de Danielle », *BFMTV*, le 16 novembre 2015.  
<https://www.youtube.com/watch?v=3PPRIQWJqac>
- Portail officiel de *La Closerie des Lilas*.  
<http://www.closerie-des-lilas.fr/index.php?id=7>

### SUR LEPETITLITTÉRAIRE.FR

- Fiche de lecture sur *Le Vieil Homme et la mer* d'Ernest Hemingway

## Retrouvez notre offre complète sur lePetitLittéraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

#### ANOUILH

- Antigone

#### AUSTEN

- Orgueil et Préjugés

#### BALZAC

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

#### BARJAVEL

- La Nuit des temps

#### BEAUMARCHAIS

- Le Mariage de Figaro

#### BECKETT

- En attendant Godot

#### BRETON

- Nadja

#### CAMUS

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

#### CARRÈRE

- Limonov

#### CÉLINE

- Voyage au bout de la nuit

#### CERVANTÈS

- Don Quichotte de la Manche

#### CHATEAUBRIAND

- Mémoires d'outre-tombe

#### CHODERLOS DE LACLOS

- Les Liaisons dangereuses

#### CHRÉTIEN DE TROYES

- Yvain ou le Chevalier au lion

#### CHRISTIE

- Dix Petits Nègres

#### CLAUDEL

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

#### COELHO

- L'Alchimiste

#### CONAN DOYLE

- Le Chien des Baskerville

#### DAI SIJIE

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

#### DE GAULLE

- Mémoires de guerre III. Le Salut. 1944-1946

#### DE VIGAN

- No et moi

#### DICKER

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

#### DIDEROT

- Supplément au Voyage de Bougainville

#### DUMAS

- Les Trois Mousquetaires

#### ÉNARD

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

#### FERRARI

- Le Sermon sur la chute de Rome

#### FLAUBERT

- Madame Bovary

#### FRANK

- Journal d'Anne Frank

#### FRED VARGAS

- Pars vite et reviens tard

#### GARY

- La Vie devant soi



**GAUDÉ**

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

**GAUTIER**

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

**GAVALDA**

- 35 kilos d'espoir

**GIDE**

- Les Faux-Monnayeurs

**GIONO**

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

**GIRAUDOUX**

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

**GOLDING**

- Sa Majesté des Mouches

**GRIMBERT**

- Un secret

**HEMINGWAY**

- Le Vieil Homme et la Mer

**HESEL**

- Indignez-vous !

**HOMÈRE**

- L'Odyssée

**HUGO**

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

**HUXLEY**

- Le Meilleur des mondes

**IONESCO**

- Rhinocéros
- La Cantatrice chauve

**JARY**

- Ubu roi

**JENNI**

- L'Art français de la guerre

**JOFFO**

- Un sac de billes

**KAFKA**

- La Métamorphose

**KEROUAC**

- Sur la route

**KESSEL**

- Le Lion

**LARSSON**

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

**LE CLÉZIO**

- Mondo

**LEVI**

- Si c'est un homme

**LEVY**

- Et si c'était vrai...

**MAALOUF**

- Léon l'Africain

**MALRAUX**

- La Condition humaine

**MARIVAUX**

- La Double Inconstance
- Le Jeu de l'amour et du hasard

**MARTINEZ**

- Du domaine des murmures

**MAUPASSANT**

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

**MAURIAC**

- Le Nœud de vipères

**MAURIAC**

- Le Sagouin

**MÉRIMÉE**

- Tamango
- Colomba

**MERLE**

- La mort est mon métier

**MOLIÈRE**

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

**MONTAIGNE**

- Essais

**MORPURGO**

- Le Roi Arthur

**MUSSET**

- Lorenzaccio

**MUSSO**

- Que serais-je sans toi ?

**NOTHOMB**

- Stupeur et Tremblements

**ORWELL**

- La Ferme des animaux
- 1984

**PAGNOL**

- La Gloire de mon père

**PANCOL**

- Les Yeux jaunes des crocodiles

**PASCAL**

- Pensées

**PENNAC**

- Au bonheur des ogres

**POE**

- La Chute de la maison Usher

**PROUST**

- Du côté de chez Swann

**QUENEAU**

- Zazie dans le métro

**QUIGNARD**

- Tous les matins du monde

**RABELAIS**

- Gargantua

**RACINE**

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

**ROUSSEAU**

- Confessions

**ROSTAND**

- Cyrano de Bergerac

**ROWLING**

- Harry Potter à l'école des sorciers

**SAINT-EXUPÉRY**

- Le Petit Prince
- Vol de nuit

**SARTRE**

- Huis clos
- La Nausée
- Les Mouches

**SCHLINK**

- Le Liseur

**SCHMITT**

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

**SEPULVEDA**

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

**SHAKESPEARE**

- Roméo et Juliette

**SIMENON**

- Le Chien jaune

**STEEMAN**

- L'Assassin habite au 21

**STEINBECK**

- Des souris et des hommes

**STENDHAL**

- Le Rouge et le Noir

**STEVENSON**

- L'Île au trésor

**SÜSKIND**

- Le Parfum

**TOLSTOÏ**

- Anna Karénine

**TOURNIER**

- Vendredi ou la Vie sauvage

**TOUSSAINT**

- Fuir

**UHLMAN**

- L'Ami retrouvé

**VERNE**

- Le Tour du monde en 80 jours
- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

**VIAN**

- L'Écume des jours

**VOLTAIRE**

- Candide

**WELLS**

- La Guerre des mondes

**YOURCENAR**

- Mémoires d'Hadrien

**ZOLA**

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal

**ZWEIG**

- Le Joueur d'échecs

Et beaucoup d'autres sur [lePetitLittéraire.fr](http://lePetitLittéraire.fr)



© **lePetitLitteraire.fr, 2016. Tous droits réservés.**

[www.lepetitlitteraire.fr](http://www.lepetitlitteraire.fr)

ISBN version imprimée : 978-2-8062-7457-1

ISBN version numérique : 978-2-8062-7456-4

Dépôt légal : D/2015/12603/633

Conception numérique : Primento,  
le partenaire numérique des éditeurs